

▲ L'écho de l'étroit chemin n°9

Edition AFAH, 2013.

Gratuit, à télécharger :

<http://letroitchemin.wifeo.com/>

Cinq haïbuns ont été sélectionnés par le jury composé de Meriem Fresson, Gerard Dumon et Danièle Duteil. Un de thème libre et les autres illustrant le sujet du moment *Lenteur, rapidité et fluidité*.

La grande touffe d'herbe d'Albrecht Dürer (1471-1528) a inspiré Monique Leroux-Serres : « Une touffe en forme de bouquet, de jet d'eau, de feu d'artifice, lance vers le ciel, d'un même point dense, dur et jauni, ses lames lancéolées, fines et régulières, s'amincissant seulement vers la pointe, plus ou moins hautes les unes les autres, infiniment répétées en un cercle pas toujours parfait, mais donnant néanmoins une impression de tapis uniforme, le tout d'un vert dru, ni glauque, ni acide, un vert moins foncé que les feuilles des arbres, moins clair qu'une laitue, un vert vert, le vert qu'on imagine quand on pense ce mot, un vert très uni, sans décoloration ni variation comme en tant d'autres de ses occurrences : le vert du poireau qui passe du blanc laiteux au bleu gris, le vert de l'oseille qui passe de l'épinard à la vigne rouge, le vert du cyprès qui vire au noir, le vert de la fraise qui transite du blanc crème au rouge cerise... ou le vert du citron, foncé comme le sapin, qui n'attend que de s'immoler en jaune bouton d'or... »

Remarquable évocation de ce petit bout de nature si simple et banal qu'il est plus souvent foulé qu'observé. Mais l'auteure sait trouver "l'art véritable dans la nature".



Germain Rehlinger nous emmène sur les pistes de fond vosgiennes, "On longe toute la chaîne des ballons des Vosges avec le Hohneck, le Rainkopf... avant de passer au point culminant, le Breitfirst avec ses 1280 mètres tout de même ! La récompense n'est pas pour aujourd'hui : pas d'Alpes en vue avec ce ciel d'argent et les rafales."

Le plaisir de l'inutile nous laisse entendre crisser la neige et tomber les enfants, ou vibrer en nous les forces telluriques.

Ligne de crête
la neige l'a tracée d'un
trait dans les nuages

Avec Michel Betting, nous allons *Jusqu'au bout !* de l'effort.

Nous en sortons épuisé, haletant d'avoir couru à ses côtés, ou plutôt une foulée derrière lui, cette course de relais au rythme d'un texte court qui reproduit le souffle saccadé.

dernière ligne droite
dans une autre dimension
mon corps

Changement radical avec *Le Chant du douk-douk* de Philippe Quinta. Émouvant chant funèbre composé d'une longue suite de tercets. « Amis, pardonnez-moi mon impudeur, écrire sur la lente agonie de ma mère, m'aide à accepter l'inéluctable douleur. Sans doute mes poèmes manquent-ils de retenue et de sagesse.

Si je vous livre ici ma peine, c'est qu'elle fut ou sera un jour la vôtre, et que derrière vos silences, j'entends le souffle de votre amitié. »

autour de son lit
nos silences
si vite noyés de larmes

Enfin, le coup de cœur du jury : *Danse singulière* de Josette Pellet.

« Passionnante étude que celle de la relation au corps. » commente Danièle Duteil, présidente de l'association. « Et l'auteure de considérer ces deux parties d'elle-même, son moi corporel et son moi plus abstrait, en constatant le décalage [...] Le passage du moi emprunte dans la dualité inscrite en lui, au moi réconcilié apprivoisant sa singularité, est admirablement reflété par le rythme du texte, d'abord crispé, dans le premier haïku :

Entrer dans le cercle
à pas lents hésitants –
pourquoi cette peur ?

... puis délié, dans la prose : 'nous nous sommes agenouillés, inclinés, basculés, roulés sur le côté, relevés, dépliés, étirés... [...] au rythme d'une même vague.' »

*
* *

La lecture se poursuit par un haïbun lié de Germain Rehlinger, Monique Merabet, (Jo)sette Pellet, Gérard Dumon et Danièle Duteil. Haïbun à plusieurs mains dont la composition ressemble à un renku : chaque mini-haïbun doit être en lien avec le précédent. Une expérience intéressante qui donne à lire des textes aux sensibilités différentes et qui laisse au lecteur le choix des enchaînements... même si les auteurs éprouvent le besoin de guider le lecteur par leur « analyse des enchaînements », comme si une œuvre avait besoin d'explications faute d'être inaccessible au quidam !

*
* *

Enfin Danièle Duteil reproduit deux de ses articles déjà parus par ailleurs : *De la modernité du haïku et de son intérêt à l'école* et *Haïbun et tanka-prose*.